

ELOGE DE BLANCHE LEMCO VAN GINKEL, UNE PIONNIERE DE L'URBANISME

Daniel Pinson

▶ **To cite this version:**

Daniel Pinson. ELOGE DE BLANCHE LEMCO VAN GINKEL, UNE PIONNIERE DE L'URBANISME. 2005. halshs-01573433

HAL Id: halshs-01573433
https://shs.hal.science/halshs-01573433

Submitted on 9 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ELOGE DE BLANCHE LEMCO VAN GINKEL, UNE PIONNIERE DE L'URBANISME
par le Professeur Daniel Pinson, le 10 novembre 2005,
à l'occasion de la remise du Diplôme de Doctorat Honoris Causa de l'Université Paul Cézanne



Remise de l'épitoge à Madame Blanche Lemco Van Ginkel
par le Président de l'Université Paul Cézanne Philippe Tchamitchian

Madame la Professeure, Monsieur le Président, Messieurs les Doyens, chers collègues, canadiens, français, chers invités…

C'est un grand plaisir pour moi, chère collègue, de voir aboutir la demande faite au Président de notre Université de vous attribuer le Doctorat Honoris Causa.

A travers votre personne - et j'énumérerais bientôt les étapes de votre brillante carrière -, se trouvent incarnées la notoriété professionnelle et la reconnaissance universitaire de l'urbanisme, autant d'atouts dont notre communauté souhaiterait pouvoir bénéficier plus amplement en France.

Il me faut d'abord préciser ce qui vous lie à Aix et à Marseille.

En arrivant à Aix, en 1994, je savais que les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (les CIAM) dont le Corbusier était le grand leader, avaient tenu ici, en 1953, voilà donc plus d'un demi-siècle, leur 9e réunion.

Pour m'intéresser plus particulièrement à l'habitat, je savais aussi que ce congrès avait tenté d'élaborer une « Charte de l'habitat ». Elle devait être le complément de la fameuse Charte d'Athènes, adoptée 20 ans plus tôt. Une telle charte arrivait à point, en un moment où la crise du logement était à son comble en France. Cette charte ne vit pourtant jamais le jour et les raisons de cet insuccès restaient peu élucidées.

C'est cette part méconnue du Mouvement moderne qui me décida, au milieu des années 90, à

proposer la tenue d'un colloque à ce sujet, en y associant les historiens de l'Université de Provence et les architectes de l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy. Le colloque s'est réuni en octobre 2003 et les actes en seront bientôt publiés, avec une contribution de Mme van Ginkel.

C'est donc au détour des recherches menées pour la préparation de ce colloque que j'ai fait votre connaissance. Le nom de Blanche Lemco était mentionné, à côté de celui de Walter Gropius, le célèbre architecte allemand fondateur du Bauhaus devenu le directeur du département d'architecture de la Graduate school of Design de Harvard, dans un document préparatoire au congrès. Avec lui, vous représentiez l'Amérique du Nord et, plus précisément, en ce qui vous concerne, l'Université de Pennsylvanie.

Le second temps de ma découverte de Blanche Lemco coïncida avec un voyage au Canada, préparatoire à une recherche sur l'étalement urbain. Cette mission était guidée par l'intérêt d'une mise en relation des situations française et canadienne, et il fut rendu possible par la double opportunité d'un contrat de recherche et d'une invitation du GIRBa, (Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues), laboratoire de l'Université Laval de Québec dirigé par la Professeure Carole Després (ici présente).

A l'occasion ce voyage, le Professeur Gérard Beaudet, Directeur de l'Institut d'Urbanisme de Montréal, me remit le numéro spécial de la revue de l'Ordre des Urbanistes du Québec, « Urbanité ». Il célébrait le 40^{e} anniversaire de l'Ordre des urbanistes du Québec et contenait un long entretien avec vous, Mme van Ginkel : votre participation au congrès CIAM d'Aix y était évoqué, puis le rôle que vous avez joué, avec votre mari (rencontré à Aix et qui a regretté de ne pas y revenir) dans l'essor du Montréal des années 60.

C'est précisément à cette époque, et (mais je le préciserai plus tard), contre une vision peu respectueuse de l'identité montréalaise, que vous avez participé à la fondation de l'Ordre des Urbanistes du Québec, en 1963.

C'est donc avec près de 40 ans d'avance sur la France qu'un projet d'organisation de ce métier, encore aujourd'hui mal identifié et peu reconnu chez nous, a vu le jour au Québec. Sur ce plan, vous avez été, Mme van Ginkel, une pionnière, mais vous l'avez été également sur bien d'autres, comme architecte et urbaniste, comme universitaire, mais aussi comme femme, alors que ces activités professionnelles restaient autrefois encore largement réservées au sexe dit « fort ».

La femme

Dans les années 40, lorsque vous avez débuté vos études d'architecture à Mc Gill, les femmes se comptaient en effet sur les doigts d'une main. Etre, en 1945, major en dernière année d'études d'architecture à Mac Gill était sans doute un véritable défi.

C'est aussi avec le soutien d'une autre femme - Catherine Mackenzie, directrice de la High School for Girls de Montréal -, que vous avez eu la possibilité de bénéficier en 1951 d'une bourse pour Harvard, renonçant à poursuivre un travail sur l'Unité d'habitation de Marseille dans l'atelier déjà prestigieux de Le Corbusier. Mais vous vous donnez ainsi les moyens d'ajouter à vos compétences d'architecte, celles d'urbaniste. Cette orientation vers une activité plus largement ouverte aux problèmes de société, me semble participer d'une sensibilité peu banale à la dimension humaine du cadre de vie, en des temps où il se dit encore de l'habitat, en reprenant la célèbre assertion de Le Corbusier, qu'il est une « machine à habiter ».

Votre contribution pour une juste reconnaissance des femmes sera constante, récompensée en 1962 par votre élection comme « femme de l'année » dans une revue nord-américaine, et confirmé plus tard, en 1986, par la recherche et l'exposition que vous prendrez l'initiative de réaliser sur les premières femmes architectes de l'Ontario (couvrant la période 1920-1960).

L'architecte et l'urbaniste

En réalité, c'est la passion pour le théâtre, et le dessin de ses décors, qui vous ont conduit aux études d'architecture. Un autre de vos cheminements pour aborder l'architecture, c'est celui qui passe par le cinéma et c'est ainsi que la Fédération internationale de l'habitat vous récompensera, à Vienne, en 1956, pour un documentaire consacré à l'aide pour l'autoconstruction. Ce sujet illustre bien, à travers les préoccupations de l'époque, les premières expériences professionnelles qui sont les vôtres et tout particulièrement dans le domaine de l'habitat du plus grand nombre, thème cher au Mouvement moderne.

Mais, sur ce sujet, votre approche est moins doctrinaire que celle de Le Corbusier, plus ancrée dans les réalités sociales et spatiales des territoires auxquels vous êtes confrontée. A l'origine de cette « autre » « Manière de penser l'urbanisme », je vois l'influence du pragmatisme qui caractérise tant les architectes anglais que les Néerlandais et que Philippe Boudon a bien relevé dans une comparaison des maisons du hollandais Oud et du franco-suisse Le Corbusier (au Weissenhof de Stuttgart en 1927).

La création de l'agence van Ginkel, avec votre mari, Sandy, qui s'est intéressé à la sociologie pour son travail d'architecte, me semble bien traduire une telle approche, comme les prises de positions et les études majeures que vous y conduirez. Elles font apparaître la prépondérance que vous accordez à l'approche globale de la ville, avec une volonté affirmée de préserver la qualité des paysages urbains. C'est, dans ces décennies 50-60 qui ont tendance à privilégier la vision d'une « société machiniste » obsédée d'efficacité, une attitude peu commune.

J'en veux pour preuve la lucidité qui est la vôtre, au début des années 60, lorsque vous vous opposez au tracé de la voie rapide surélevée longeant le Saint-Laurent. Le retrait de ce projet constitue en effet un tournant, à la fois pour le vieux Montréal, ainsi sauvé d'une destruction inutile, et pour la création de l'Ordre des Urbanistes du Québec. La toute puissance des techniciens d'infrastructure, enfermée dans sa logique monofonctionnelle, est ainsi tempérée par la vision globale de l'urbaniste.

Les travaux qui vous sont commandés par la suite témoignent de ce grand intérêt que vous portez à l'environnement ; cette préoccupation me paraît s'inscrire dans une sensibilité canadienne qui préfigure l'un des aspects du développement durable d'aujourd'hui. Ne doit-on pas d'ailleurs à un autre canadien, Maurice Strong, secrétaire général de la conférence de Rio en 92, maintes fois honoré par les universités du monde entier, l'initiative des premières conférences de l'ONU sur l'environnement, au début des années 70 ?

Vos propres études en aménagement, celles que vous consacrez au logement à Montréal et à Winnipeg, celles qui concernent la création de parcs paysagers, l'étude du Vieux Montréal en vue de sa réhabilitation, celles qui sont relatives à la circulation tant à Montréal, pour le Comité des citoyens, qu'à Manhattan pour le Bureau du Maire, portent en permanence le souci de l'homme et du paysage.

La professionnelle et l'universitaire

Vos nombreux articles dans la presse spécialisée soulignent aussi ces préoccupations. Ils font en même temps apparaître l'audience de vos analyses. Pour n'en citer que quelques uns : « Le Port de Montréal » est publié en 1961 dans *Cités et Villes*, « Le centre ville piéton » paraît en 1966 dans *Architecture Canada*, « Le phénomène de pollution » , paru en 1968 dans *Pollution reader*, me paraît prémonitoire ; on pourrait en citer bien d'autres… On a là, en tout cas, autant de titres qui ont une résonance très actuelle, sur des sujets dont on faisait moins grands cas à l'époque où ils sont parus.

La lecture de votre article sur le « design environnemental », rédigé en 1986 pour l'Encyclopédie canadienne, et accessible sur internet, donne un aperçu à la fois rigoureux et complet de l'enjeu de cette dimension fondamentale de l'urbanisme qu'est le « design urbain ». Cet aspect est sans doute plus familier du monde nord américain, mais la démarche de « projet urbain », largement pratiquée par les milieux professionnels en Europe depuis une bonne dizaine d'années, va également dans ce sens.

Dégagée d'un urbanisme de zonage trop occupé par les droits à construire des particuliers, une telle démarche redonne toute son importance à l'espace public. Et votre article de l'Encyclopédie canadienne y insiste tout particulièrement.

Votre activité éditoriale importante, complétée par de nombreuses interventions dans les colloques et symposium, traduit parfaitement ce recul dont est capable le professionnel de haut niveau pour tirer des leçons généralisables à partir de son expérience particulière et en faire bénéficier les étudiants.

Car, au-delà de votre implication professionnelle, vous avez une attirance manifeste pour le débat d'idées. Ainsi la création du groupe des CIAM de Philadelphie dans les années 50 vous conduit à côtoyer les architectes les plus en vue de cette époque, qu'il s'agisse de Le Corbusier, de Sert et d'autres. Ce goût de l'échange vous donne en même temps celui de la transmission des idées et par conséquent celui de l'enseignement.

Remarquée comme étudiante par vos professeurs, vous êtes bientôt appelée par eux pour les seconder, à Philadelphie (de 1951 à 1957), à Montréal (de 1961 à 1970), et plus tard prendre leur suite, à Mc Gill (de 1971 à 1977), à Harvard, puis à Toronto, à partir de 1977 où s'achève, aux plus hautes fonctions d'une faculté, votre parcours d'enseignante, comme Doyenne de la Faculté d'architecture et de paysage de l'Université de Toronto.

Entre temps vous serez appelée à présider l'Association des Ecoles d'Architecture d'Amérique du Nord, premier Canadien et première femme à occuper cette fonction. Mais ce rayonnement nord américain ne vous enferme pas dans ce continent car vous mettez en place, étant directrice de l'Ecole d'Architecture de Toronto, un dispositif d'échanges avec le vieux continent (Paris, Venise et Rome).

Je note encore l'intérêt que vous portez à la grande échelle de la ville et l'importance que vous accordez toujours à la question du paysage urbain, lorsque vous complétez l'enseignement de l'architecture à Toronto par un programme d'architecture paysagère.

Conclusion

C'est donc un grand honneur pour nous d'accueillir une professeure qui a si bien lié, au cours de sa carrière, la pratique de l'urbanisme avec son enseignement, l'engagement dans le débat des idées avec la construction et l'animation des structures qui ont permis à l'urbanisme d'être devenu au Canada une compétence professionnelle reconnue et qui trouve totalement sa place dans les Universités.

Votre contribution à ce rayonnement est pour nous source d'enseignement, au moment où, face à l'ampleur des missions d'aménagement que réclame le développement de nos métropoles et des territoires en général, il s'avère plus urgent que jamais de former de bons professionnels de l'urbanisme et d'assurer leur reconnaissance par les décideurs à tous les niveaux. Pour y parvenir il me paraît aussi nécessaire de créer une plus grande synergie entre l'architecture et l'urbanisme, trop structurellement séparés dans notre pays, du point de vue de la formation.

Certes une grande diversité d'associations existe en Europe et dans le monde pour faire travailler les disciplines qui ont comme objet d'étude privilégié l'espace construit et aménagé. Il est cependant plus facile de créer l'indispensable synergie dont ont besoin aujourd'hui ces disciplines, aujourd'hui interpellées par le développement durable, lorsqu'elles participent d'un cadre de formation unique (comme l'université) plutôt que de dépendre de multiples tutelles (c'est le cas pour la France). Nous tentons d'en sortir mais les corporatismes sont puissants. Puissent alors l'exemple canadien, que vous incarnez, et les coopérations fructueuses d'un projet de Master européen Erasmus Mundus, qui est en bonne voie de réalisation, nous aider à emprunter la voie d'une association future féconde !

Votre parcours méritait que notre université l'honore et je me réjouis que les Présidents successifs de l'Université Paul Cézanne, les Présidents Bourdon et Tchamitchian, nous aient donné les moyens de le faire avec la solennité que requière cet acte lourd de sens.

Je vous remercie de vous être déplacée de si loin pour recevoir notre hommage ainsi que ce diplôme « Docteur Honoris Causa » et vous félicite de la jeunesse d'esprit dont vous avez fait preuve en répondant à cette sollicitation et en présidant le colloque que nous venons de conclure.

Merci à vous, chers amis et collègues, d'être venus honorer de votre présence la remise de ce doctorat à la Professeure Blanche Lemco van Ginkel.



Blanche Lemco van Ginkel en 1956 (photo confiée par Mme Lemco)